

LE TEXTE DU DISCOURS SUR LA MONTAGNE

EN Mt. V,1 - VII,29

DANS LES ÉCRITS DE CLÉMENT D' ALEXANDRIE *

P A R
GÉRASIME ZAPHIRIS

V,38

Τὸ «ὀφθαλμὸν ἀντὶ ὀφθαλμοῦ» καὶ «ψυχὴν ἀντὶ ψυχῆς»
(Stromates, VIII, IX, 30,4; III, p. 99,25).

A l'encore des codices D, 13, 543, 983, 1689, des anciennes versions latines (a, b, c, d, ffl, gl-2, k, 1), d'Origène¹, d'Aphraate et d'Hilaire de Poitiers² l'Alexandrin ajoute Καί entre les deux membres de la phrase, s'accordant par là avec la majorité des manuscrits ainsi qu'avec les Alexandrins³, Eusèbe de Césarée⁴, les Antiochiens⁵ et d'autres Pères⁶.

En revanche, il est le seul témoin de la leçon ψυχὴν ἀντὶ ψυχῆς le texte courant ayant ὀδόντα ἀντὶ ὀδόντος. Cette particularité vient de ce qu'en l'occurrence Clément ne cite pas seulement Mt., V, 38 mais par-delà le texte évangélique aussi son parallèle mosaïque, Ex., XXI, 23, où se lit effectivement l'expression καὶ ψυχὴν ἀντὶ ψυχῆς⁷.

* Συνέχεια ἐκ τῆς σελ. 718 τοῦ προηγούμενου τόμου.

1) Cf. Homélie sur l'Exode, X, 1 (GCS, t. VI, p. 245,21 s.).

2) Voir Commentaire sur l'Evangile selon saint Matthieu, IV, 25 (PL, IX, 941 A).

3) Cf. Origène, Contre Celsum, VII, XXV (p. 176,14); Cyrille d'Alexandrie, Commentaire sur les Psaumes, XLIV, 5 (PG, LXIX, 1036 A).

4) Cf. Démonstration évangélique, I, VI, 70 (p. 34,1).

5) Cf. Saint Jean Chrysostome, Homélie sur l'Evangile selon saint Matthieu, XVIII (PG, LVII, 265); voir aussi In ilud: Filius ex se nihil facit, 5 (PG, LVI, 253); Théodore de Cyr, Haeticarum fabularum compendium, V, 16 (PG LXXXIII, 505 B); voir aussi I, 23 (c. 373 A).

6) Voir saint Basile, De baptismo, I, II, 11 (PG, XXXI, 1545 A); Epiphane de Salamine, op. cit., XXXIII, 4 (t. I, p. 454, 13 s.); VI, 2 (p. 455, 29); Isidore de Péluse, op. cit., II, CXXXIII (c. 576 A); IV, CCIX (c. 1304 A).

7) P. M. Barnard dans son ouvrage sur Clément d'Alexandrie relie le verset de saint Matthieu de cette citation de Clément (cf. op. cit., in loco).

Notons que Cyrille d' Alexandrie agit de même, mais en se référant à Ex., XXI, 24 où il lit: ὀφθαλμὸν ἀντὶ ὀφθαλμοῦ, καὶ πόδα ἀντὶ ποδός, καὶ χεῖρα ἀντὶ χειρός⁸.

V,42

Ἡ δὲ Καρποκράτους δικαιοσύνη καὶ τῶν ἐπ' Ἰσης αὐτῶ τὴν ἀκόλαστον μετιόντων κοινωνίαν ὧδέ πως καταλύεται. Ἄμα γὰρ τῶ φάναι «τῶ αἰτοῦντί σε δός» ἐπιφέρει: «καὶ τὸν θέλοντα δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῆς», ταύτην διδάσκων τὴν κοινωνίαν... (Stromates, III, VI, 54, 1; t. II, p. 221, 6-10).

Ce verset est l'un des plus rarement cité par les Pères. Le fait qu'à l'exception de saint Cyrille (il ne reproduit qu'une fois en tout) les autres Alexandrins ne le rapportent jamais donne un intérêt particulier au fragment des Stromates: avec la citation cyrillienne il est la seule source qui montre ce que fut en l'occurrence le texte utilisé dans l'Église d'Alexandrie.

La citation de Clément montre tout d'abord que, en gros, les Alexandrins lisaient le verset tel qu'il se présente dans la plupart des manuscrits et des versions. Une seule particularité, en effet: Clément omet la clause ἀπὸ σοῦ après ou avant le verbe δανείσασθαι donnant ainsi au précepte une portée, plus générale. Le trait, cependant, est de poids. Par lui, l'auteur des Stromates ne s'écarte pas seulement du texte représenté par Cyrille; il s'aligne sur la tradition attestée par D et 348, par d et k, voir par Justin de Rome, le premier des témoins connus du logion¹. Il semble donc bien suivre une forme du texte matthéen pour le moins ancienne et assez répandue encore de son temps en Afrique et en Orient.

Ce texte aurait-il été marquant de l'Église d'Alexandrie? Étant donné le silence de la plupart des autres, il est impossible de se prononcer sur ce point. La lecture discordante de Cyrille², qui rejoint le texte

8) Voir la note 3.

1) Voir I Apologie, XV, 10: Πάντι τῶ αἰτοῦντι δίδοτε καὶ τὸν βουλούμενον δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῆτε (p. 36).

2) Cf. Commentaire sur l'Évangile selon saint Matthieu, V, 42: Τῶ αἰτοῦντί σε δίδου: καὶ τὸν θέλοντα ἀπὸ σοῦ δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῆς (PG, LXXII, 381 A).

Notons que les Antiochiens semblent n'avoir connu que ce texte-là. Voir Saint Jean Chrysostome, De compunctione ad Demetrium, I, 4: «Καὶ τῶ αἰτοῦντί σε δίδου, καὶ τὸν θέλοντα ἀπὸ σοῦ δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῆς (PG, XLVII, 399); à rapprocher Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XVIII,3 (PG, LVII, 268).

de la masse des versions et des manuscrits, précise d'ailleurs que, quelle que fut la place faite au texte «justinien», ce dernier n'a pas été le seul utilisé dans la métropole égyptienne. Au reste, telle a dû être la situation dans la plupart des régions de l'Église ancienne. La tradition patristique confirme et précise à ce sujet le témoignage des manuscrits et des versions. Avec Clément, Cyprien de Carthage³, Aphraate, saint Basile⁴ et Grégoire de Nysse⁵ donnent de leur côté la préférence à la leçon *δανείσασθαι* sans *ἀπὸ σοῦ*, sans doute parce que, en raison de son tour plus général et en un sens plus radical, ce texte pouvait faire l'objet d'applications morales et pastorales plus variées que la forme du logion dans la majorité des manuscrits.

V,44
(=Lc., VI,
27-28.5)

Ἡδη δὲ ἀγαπᾶν τοὺς ἐχθροὺς κελεύει καὶ τοὺς καταρωμένους ἡμᾶς εὐλογεῖν προσεύχεσθαι τε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ἡμᾶς (Pédagogue, III, XII, 92,3; t. I, p. 286, 26-28).

...ἵνα τοῦτοις ἐγγυμνασμένους ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν προσεύχεσθαι διδάξῃ (Stromates, II, XVIII, 90,1; t. II, p. 161, 10-11).

Τὸ δὲ ἀγαπᾶν τοὺς ἐχθροὺς οὐκ ἀγαπᾶν τὸ κακὸν λέγει (Stromates, IV, XIII, 93,3; t. II, p. 289, 16-17).

Ὅση δὲ καὶ χρηστότης· ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν», λέγει, «εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς, καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμῖν» καὶ τὰ ἴμοια· οἷς προστίθουσιν· «ἵνα γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν

3) Cf. H. von Soden, Das lateinische Neue Testament in Afrika zur Zeit Cyprianus, dans TU, t. XXXIII, Leipzig, 1909, p. 375.

4) Voir Homélie sur les Psaumes, XIV, 6: Τῷ αἰτοῦντί σε δός· καὶ ἀπὸ τοῦ θέλοντος δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῆς (PG, XXIX, 261 et 264 C); XXVII, 5 (c. 280 C); ailleurs cependant, le même auteur cite Mt., V, 42 avec la clause *ἀπὸ σοῦ* (cf. Homélie sur les Psaumes, XIV, 1 (c. 265 B); Regulae brevius tractatae, CI: Παντὶ τῷ αἰτοῦντί σε δίδου· καὶ τὸν θέλοντα ἀπὸ σοῦ δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῆς (PG, XXXI, 1152 C).

5) Cf. Oratio contra Usurarios: Καὶ τὸν θέλοντα δανείσασθαι μὴ ἀποστραφῆς (PG, XLVI, 436 B).

τοῖς οὐρανοῖς», τὴν ἐξομοίωσιν τὴν πρὸς θεὸν αἰνισσό-
μενος (op. cit., IV, XIV, 95,1; t. II, p. 290, 5-9).

Οἶδεν γὰρ καὶ τὸν κύριον ἄντικρυς «εὐχεσθαι ὑπὲρ τῶν
ἐχθρῶν» παραγγείλαντα (op. cit., VII, XIV, 84,5; t.
III, p. 60, 22-23).

...ὁ τῆς εἰρήνης θεός, ὃ γε καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἀγαπᾷν
παραινῶν (Quis dives salvetur, 22,3; t. III, p. 174,17-18).

Ces citations de Clément sont fort intéressantes en ce qui re-
garde le problème synoptique. En effet, nous y trouvons certaines le-
çons propres à Luc insérées par Clément en des péricopes matthéennes.

En voici deux exemples.

a) Dans l'une des citations de Mt., V, 44 Clément insère dans le
fragment matthéen toute une phrase de Luc.

Mt., V, 44	Clément
ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν	ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν
καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ	εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς
τῶν διωκόντων ὑμᾶς	καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ
	τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμῖν
	καὶ τὰ τούτοις ὅμοια

Un coup d'oeil sur les deux textes nous montre qu'ici l'Alexan-
drin cite Mt., V, 44 et non pas Lc., VI, 27 s. De ce fait témoigne l'ab-
sence de la phrase *καλῶς ποιεῖτε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς* qui est propre à Lc.,
VI,28. De plus, notre auteur choisit la préposition *ὑπὲρ* qui est pro-
pre à Matthieu et non pas la particule *περὶ* particulière à Luc. Enfin,
et c'en est l'argument le plus important, il continue sa citation par le
verset 45 de Mt.

Une question dès lors se pose: cette insertion de deux phrases
lucaniennes dans la citation faite de Mt., V, 44 est-elle le fait occasion-
nel de Clément ou ne serait-elle pas au contraire une forme déjà tradi-
tionnelle du texte? Pour répondre à cette question il nous faut aborder
les éléments de Luc insérés dans Matthieu l'un à la suite de l'autre.

Voyons d'abord ce qu'il en est pour la phrase *εὐλογεῖτε
τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς*. L'insertion en Matthieu de cette
proposition lucanienne se retrouve: d'une part chez un certain nombre

des Pères, à savoir Justin¹, Athénagore², Didaché³, Tertullien⁴, Aphraate⁵, Eusèbe de Césarée⁶, Lucifer⁷, l'auteur des Constitutions Apostoliques⁸, saint Jean Chrysostome⁹, saint Augustin¹⁰ et Cassiodorus¹¹; par ailleurs aux codices 243, 482, 213, dans les anciennes versions latines (c, d, f, h, (m)), dans la Vulgate, enfin au codex fuldensis. Ces faits témoignent d'une véritable tradition textuelle et non d'une simple variante occasionnelle.

Il en est de même pour l'insertion $\pi\rho\omicron\sigma\epsilon\upsilon\chi\epsilon\sigma\theta\epsilon\ \upsilon\pi\epsilon\rho\ \tau\omega\nu\ \epsilon\pi\eta\rho\epsilon\alpha\zeta\acute{o}\nu\tau\omega\nu$. Elle se relit: d'une part, dans les manuscrits Ω , L, W, Θ , Δ , Π , Σ , E, F, G, H, K, S, V, Y, Ω , 543, (33), 565, 700, 892, 1241, 1279, 13, 69, 124, 346, 28, 157, 954; d'autre part dans les anciennes versions latines (a, aur, b, c, d, f, ff¹, g¹, h, l, vg.), syriaques (peshitta, horeléenne et hiérosolymitaine) et arménienne¹¹. Attestée pour la première fois sur le plan patristique par Justin¹² et Théophile d' Antio-

1) Cf. I Apologie, XV, 9: 'Εγὼ δὲ ὑμῖν λέγω· εὐχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ὑμῶν καὶ ἀγαπᾶτε τοὺς μισοῦντας ὑμᾶς καὶ εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμῖν καὶ εὐχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς (p. 35-36).

2) Cf. Supplicatio, XI, I: Λέγω ὑμῖν· ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους, προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν διωκόντων ὑμᾶς, ὅπως γένησθε... (p. 325).

3) Cf. I,3: Τούτων δὲ τῶν λόγων ἡ διδαχὴ ἐστὶν αὕτη· Εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμῖν, καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ὑμῶν, νηστεύετε δὲ ὑπὲρ τῶν διωκόντων ὑμᾶς (édit. J. - P. A u d e t, p. 226, 5-8).

4) Voir de patientia, VI (PL, I, 1371 B).

5) Voir le texte chez S. C. E. L e g g, Novum Testamentum Graece, Evangelium secundum Matthaeum, 1940 in loco.

6) Cf. Préparation évangélique, XIII, VII; Εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς· προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων καὶ διωκόντων ὑμᾶς (pp. 182, 28-183, 1 ss.).

7) Cf. De sancto Athanasio, II, IV (p. 153, 20ss.).

8) Cf. VII, II, 2, p. 388, 6-8.

9) Voir Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XVIII, 3: 'Εγὼ δὲ λέγω ὑμῖν· Ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, καὶ εὐχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς (καὶ διωκόντων)· εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς, καλῶς ποιεῖτε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς (PG, LVII, 286).

10) Cf. Epîtres, CLIII,4 (CSEL, t. XLIV, p. 399. 7 s.).

Notons cependant qu'Origène (cf. Contre Celse, VIII, XXXV), Ad amantios (cf. op. cit., I, 12); Eusèbe de Césarée (cf. Commentaire sur le prophète Isaïe, LXVI, 5), Saint Cyprien (cf. De bono patientiae, V; Testimoniorum adversus Judaeos, III, XLI), l'auteur des Actes de saint Pierre (c. 28) et Isidore de Péluse (cf. op. cit., IV, XI) omettent εὐλογεῖτε τοὺς καταρωμένους ὑμᾶς.

11) Nous pensons que l'Alexandrin réagit par l'expression $\pi\rho\omicron\sigma\epsilon\upsilon\chi\epsilon\sigma\theta\epsilon\ \upsilon\pi\epsilon\rho\ \tau\omega\nu\ \epsilon\pi\eta\rho\epsilon\alpha\zeta\acute{o}\nu\tau\omega\nu$ contre les manuscrits D, 157, 372, et 954.

12) Voir ci-dessus la note 1.

che¹³, elle a été suivie par les autres Alexandrins, à savoir par Origène¹⁴ et Cyrille¹⁵, par Eusèbe de Césarée¹⁶, par Grégoire de Nysse¹⁷ et Nil d'Ancyre¹⁸, par saint Jean Chrysostome¹⁹ et Isidore de Péluse²⁰, soit tous les témoins majeurs des quatre premiers siècles, sauf Athénagore²¹, les Actes de saint Pierre²² et Cyprien de Carthage²³.

Signalons un troisième fait. Il existe encore une autre forme du texte matthéen, qui aux deux insertions mentionnées ajoute la clause *καλῶς ποιείτε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς* également de provenance lucanienne. Ce «texte long» est attesté du côté patristique par Eusèbe de Césarée²⁴, par Césaire de Nazianze²⁵ et Grégoire de Nysse²⁶, par Philon de Car-

13) Cf. op. cit., XIV, 3: Ἀγαπᾶτε, φησὶν, τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς (p. 222).

14) Cf. Contre Celse, VIII, XXXV: ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς, ὅπως γένησθε... (p. 251, 4-5).

15) Cf. De adoratione in spiritu et veritate, VIII: Εἰ ποιεῖτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς (PG, LXVIII, 561 C).

16) Cf. Commentaire sur le prophète Isaïe, LXVI, 5: Ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, καλῶς ποιείτε τοὺς μισούντας ὑμᾶς, προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς καὶ διωκόντων, ἵνα γένησθε... (PG, XXIV, 136 A). Voir aussi Commentaire sur les Psaumes, CVIII, 4, 5 (PG, XXIII, 1336 A); Préparation évangélique, XIII, VII (pp. 182, 28-183, 1s.).

17) Cf. In baptismum Christi: Διό μοι δοκεῖ καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος ἐν εὐαγγελίοις... διαττάτων ἡμῖν... Καλῶς ποιείτε τοὺς μισοῦσιν ὑμᾶς, προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς καὶ διωκόντων... (PG, XLVI, 597 A).

18) Cf. op. cit., LXVI: Ἀγαπᾶτε τοὺς μισούντας ὑμᾶς, καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν διωκόντων ὑμᾶς καὶ ἐπηρεαζόντων (PG, LXXIX, 1060 B).

19) Voir De laudibus sancti Pauli, III, 1 (PG, L, 483); De eleemosyna, 6 (PG, LI, 270); De futurae vitae deliciis, 4 (PG, LI, 350-351); ad eos qui scandalizati sunt, XIII (PG, LII, 512); Homélie sur la Genèse, XXVII, 8: Εἰπὼν γάρ, ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, εὐλογεῖτε τοὺς διώκοντας ὑμᾶς, εὐχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς, (PG, LIII, 250); LXIV, 4 (C. 558); Expositio in Psalmos, IV, 5 (PG, LV, 46); VII, 4 (c. 86); Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XVIII, 3 (PG, LVII, 268); XVIII, 6 (c. 271); Homélie sur l'Évangile selon saint Jean, LXXI, 3 (PG, LIX, 388); De mansuetudine sermo (PG, LXIII, 553).

20) Cf. op. cit., IV, XI: Ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν· καλῶς ποιείτε τοὺς μισούντας ὑμᾶς· προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς καὶ διωκόντων (PG, LXXVIII, 1060 B).

21) Voir ci-dessus la note 2.

22) Voir au chapitre XXVIII (édit. C. Tischendorf, t. I, pp. 1-2).

23) Cf. Testimoniorum adversus Judaeos, III, XLIX (PL, IV, 709 A).

24) Voir la note 16.

25) Cf. op. cit., IV, 189: Φησὶ γὰρ αὐτός, Ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, καλῶς ποιείτε τοὺς μισοῦσιν ὑμᾶς, καὶ εὐχεσθε ὑπὲρ τῶν καταρωμένων (PG, XXXVIII, 1165).

26) Cf. In sanctum Stephanum (PG, XLVI, 716 A).

pasi²⁷, par saint Jean Chrysostome²⁸, par Isidore de Péluse et, dans la tradition manuscrite, par les codices 543, 28, 33, 157, 565, 700, 892, 13, 69, 124, 346, D, L, W, Θ, Π, Δ, Σ, h ainsi que par les anciennes versions latines (a, aur, b, c, d, f, ff¹, g¹, h, l, m, vg) syriaques (peshitta, hiérosolymitaine et philoxénienne), éthiopienne et arménienne.

Deux remarques doivent être faites à ce sujet. D'abord le codex D se caractérise, comme le montre l'étude de M. Vogels²⁹, une tendance marquée à harmoniser les synoptiques: il n'offre pas moins de cinq cent vingt six insertions faites en Mt. à partir des deux autres synoptiques. Par ailleurs, les auteurs ecclésiastiques qui suivent le texte harmonisé appartiennent tous à une époque postérieure à l'ère des premiers Alexandrins.

Une double conclusion semble pouvoir être tirée de ces faits. Le texte de Clément s'inscrit dans tout un courant d'harmonisation. A dire vrai, il se situe à une époque assez ancienne de ce courant. En d'autres termes il ne représente pas une variante occasionnelle mais il témoigne d'une forme très caractéristique et longtemps traditionnelle du texte matthéen. Ces conclusions ne sont nullement infirmées par la mobilité du texte harmonisé, si à l'époque de Clément ce dernier n'est point fixé. Si Origène ignore telles harmonisations reçues de son aîné, c'est que le texte composite est commandé par les besoins de la lecture communautaire et qu'à ce titre il est aussi mouvant que les circonstances qui le motivent et qui tout compte fait, le justifient.

b) Dans les citations de Clément nous lisons deux phrases qui ne se trouvent pas dans le texte manuscrit. La première ὑπερ τῶν ἐχθρῶν προσεύχεσθαι est attestée par la Didaché³⁰ et la Didascalie³¹. La deuxième εὐχέσθαι ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ὑμῶν se retrouve également chez

27) Cf. Interprétation de Cantique des Cantiques, VII (PG, XL, 44 C).

28) Cf. In illud: Si esurierit inimicus, 6 (PG, LI, 182-183); De futurae vitae deliciis, 4 (PG, LI, 350); Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XVIII, 3 (PG, LVII, 268); Homélie sur l'épître aux Romains, XIX, 8 (PG, LX, 594); Homélie XXIX (PG, LIII, 786); à rapprocher le Pseudo-Chrysostome, Caritaten secundum Deum rem esse deo dignam (PG, LXI, 684).

29) Die Harmonistik im Evangelientext des Codex Cantabrigiensis dans TU., t. XXXVI, 1 (1910).

30) Cf. I, 3: Τούτων δὲ τῶν λόγων ἡ διδαχὴ... Εὐλογεῖτε τοὺς καταραμένους ὑμῶν καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ὑμῶν... (p. 226).

31) Cf. V, 14: ...διὰ τοῦτο καὶ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ προείρηκα· προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ὑμῶν.

Justin³², chez Origène³³, dans les homélies du Pseudo-Clément³⁴, chez saint Basile³⁵, et chez saint Jean Chrysostome³⁶.

Bien que Clément les présente comme les paroles mêmes du Christ, nous pensons qu' en réalité ces textes harmonisés ont été formés dans le cadre d'un parénèse qui, à l'amour des ennemis, joignait le précepte de faire «des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâce pour tous les hommes, pour les rois et tous les dépositaires de l' autorité» selon les termes mêmes de saint Paul (1 Tm., II, 1s.).

A ce point de vue deux traits valent d'être soulignés.

L'insertion du verbe προσεύχεσθαι ainsi que de la liste de ceux pour qui il convient de prier se retrouve précisément chez les témoins du logion relatif à l'amour des ennemis. Ainsi:

Didaché, I, 3	Didascalie, VII, II,3	Clément
	Τούτων δὲ τῶν λόγων ἡ διδαχὴ ἐστὶν αὐτῆ· εὐλογεῖτε...	διδάσκων ἡμᾶς ὁ κύριος...
καὶ προσεύχε- σθε ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ὑμῶν	καὶ προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ὑμῶν... ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν καὶ μισούντων ὑμᾶς δεηθῶμεν.. Καὶ μετὰ τοῦτο λεγέτω ὁ διάκονος...	ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν προσεύχεσθαι

D'autre part le contexte liturgique ou ecclésiastique remonte en fait aux évangélistes eux-mêmes et à saint Paul comme nous l'avons remarqué plus haut. Polycarpe de Smyrne d'ailleurs en témoigne déjà: προσεύχεσθε καὶ ὑπὲρ βασιλέων καὶ ἐξουσιῶν καὶ ἀρχόντων καὶ ὑπὲρ τῶν διωκόντων καὶ μισούντων ὑμᾶς καὶ ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν τοῦ σταυροῦ³⁷.

32) Cf. I Apologie, XIV, 3 (p. 34); XV, 9: 'Εγὼ δὲ ὑμῶν λέγω· Εὐχέσθε ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ὑμῶν (p. 35); Dialogue avec Tryphon, CXXXIII, 6: ὡς ὑπὸ τοῦ Χριστοῦ ἐδιδάχθημεν... παραγγειλαντος ἡμῖν εὐχέσθε καὶ ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν (p. 256); voir aussi XCVI, 3 (p. 241).

33) Cf. Commentaire sur les Proverbes, XXIV: Καὶ γὰρ ὁ κύριος ἐν τοῖς εὐαγγελίοις νενομοθέτηκεν εὐχέσθαι ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ἡμῶν (PG, XVII, 228 C).

34) Cf. III, 19,3 (p. 63, 19-21); XII, 32: ἔτι μὴν καὶ ὑπὲρ ἐχθρῶν εὐχέσθαι (p. 190,21).

35) Cf. Ad adolescentes, 5 (PG, XXXI, 577 A).

36) Cf. De futurae vitae deliciis, 4 (PG, LI, 350); Non esse desperandum, 1 (PG, LI, 365); De non desperando, 11 (PG, LI, 363); Homélies sur l' Evangile selon saint Matthieu, LX, 2: Εὐχέσθε γάρ, φησίν, ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ὑμῶν (PG, LVIII, 587); Homélies sur la deuxième épître aux Corinthiens, V, 4: 'Εκείνω προσέρχη τῷ εἰπόντι· Εὐχέσθε ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ὑμῶν (PG, LXI, 433).

37) Cf. Epître aux Philippiens, XII, 3 (édit. F. X. Funk, p. 280).

En conséquence, les formules de Clément εὐχέσθαι, προσεύχεσθαι ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ὑμῶν sont certainement influencées par un usage ecclésiastique et plus précisément catéchétique de l'enseignement jadis proposé par le Christ, et cette influence semble bien remonter à la communauté subapostolique même.

Les manuscrits 1241 et 1279, Justin³⁸, Théophile d'Antioche³⁹, Origène⁴⁰ et saint Jean Chrysostome⁴¹ omettent la clause καὶ διωκόντων ὑμᾶς. Quel est, au juste, le texte suivi par Clément sur ce point?

Certes l'Alexandrin dans ses citations ne rapporte pas les termes καὶ διωκόντων ὑμᾶς. Mais cette omission n'est partiellement qu'apparente. Car Clément pourrait bien se référer ici encore au texte ecclésiastique, la formule globale καὶ τὰ ὅμοια remplaçant moins καὶ διωκόντων ὑμᾶς que l'εὐχαριστίας ὑπὲρ πάντων ἀνθρώπων, ὑπὲρ βασιλέων καὶ πάντων τῶν ἐν ὑπεροχῇ ὄντων, dont témoignent saint Paul et Polycarpe de Smyrne, ou l'ὑπὲρ τῶν ἐκ παντὸς γένους ἀνθρώπων ἀδίκως μισουμένων καὶ ἐπηρεαζόντων, attesté par Justin⁴², ou l'ὑπὲρ πολλοῦντων προσεύχεσθαι, rapportée par Grégoire de Nysse⁴³. A dire l'Alexandrin semble bien viser à nouveau un texte «long» glosant à la manière catéchétique l'expression primitive καὶ διωκόντων ὑμᾶς.

De même, en conformité avec les citations d'Origène⁴⁴, d'Adamantius⁴⁵, de Cyrille d'Alexandrie⁴⁶, de saint Jean Chrysostome⁴⁷ et de Théodoret de Cyr⁴⁸ l'Alexandrin omet la locution de Matthieu ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν (Luc: ἀλλὰ ὑμῖν λέγω τοῖς ἀκούουσιν). Cette particularité s'explique au mieux pour Clément et pour les autres Pères dans l'hypothèse d'une chaîne de citations composée à des fins catéchétiques et

38) Voir la note 32.

39) Cf. op. cit., III, XIV (p. 222).

40) Voir la note 14; à rapprocher Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, XX, XXIV (p. 349, 7-8. 26-27).

41) Cf. De laudibus sancti Pauli, III, 1 (PG, L, 483); De futurae vitae delictis, 4 (PG, LI, 350); Ad eos qui scandabizati sunt, I, XIII (PG, LII, 512); Homélie sur l'Évangile selon saint Jean, LXXI, 3 (PG, LIX, 388).

42) Cf. I. Apologie, I, 1, p. 26.

43) Voir la note 26.

44) Cf. la note 14.

45) Cf. op. cit., I, 12 (p. 26-2C-21).

46) Voir la note 15; à rapprocher le Pseudo-Cyrille, Collectanea (PG, LXXVII, 1244 C).

47) Voir par exemple In illud: si esurierit inimicus, 6 (PG, LI, 182-183).

48) Cf. Thérapeutique des maladies helléniques, IX, 65 (PG, LXXXIII, 1056-1057).

qui, pour cette raison, taisait le caractère antijudaïque des logion au Discours sur la Montagne. Pareille manière de voir peut trouver un appui dans le fait qu'Origène⁴⁹, saint Cyprien⁵⁰ et saint Jean Chrysostome⁵¹ reproduisent la clause ἐ γ ὡ δ ἐ λ ἐ γ ὡ ὑ μ ῖ ν dès qu'ils suivent le texte propre de chaque évangile, à l'instar de la tradition manuscrite, de saint Justin⁵² par exemple et d'Eusèbe de Césarée⁵³.

V,45
(=Lc., VI,35s.) ...οἷς προστίθῃσιν· «ἵνα γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς», τὴν ἐξομοίωσιν τὴν πρὸς θεὸν αἰνισσόμενος (Stromates, IV, XIV, 95,1; t. II, p. 290, 7-9).

‘Ὁ γὰρ τὰ πάντα καθιπεύων «δικαιοσύνης ἥλιος» ἐπ’ ἴσης περιπολεῖ τὴν ἀνθρωπότητα, τὸν πατέρα μιμούμενος, ὃς «ἐπὶ πάντας ἀνθρώπους ἀνατέλλει τὸν ἥλιον αὐτοῦ», καὶ καταφευκάζει τὴν δρόσον τῆς ἀληθείας (Protreptique, XI, 114,3; t. I, p. 80,22-25).

...ἐπὶ τούτοις αὖθις «ὁ πατὴρ μου» φησὶν «ἐπιλάμπει τὸν ἥλιον τὸν αὐτοῦ ἐπὶ πάντας» ... καὶ πάλιν «ὁ πατὴρ μου» φησὶ «βρέχει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους» (Pédagogue, I, VIII, 72, 2. 3; t. I, p. 132, 14-15.18).

Καὶ ἡ τῆς ἀγάπης ἐκείνης σχέσις δικαιοσύνης γέγονεν ἀρχή, καὶ τὸν ἥλιον ἐπιλάμποντος τὸν αὐτοῦ... (op. cit., I, IX, 88,2; t. I, p. 141, 29-30).

...«ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους» δικαίους καὶ ἀγαθὸς γενόμενος (Stromates, IV, XXII, 137,2; t. II, p. 309,7-9).

...ἐπεὶ καὶ τῆς θείας χάριτος ὁ ὑετὸς ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους καταπέμπεται (Stromates, V, III, 18,7; t. II, p. 338, 12-13).

‘Ὁρᾷς ὅτι «ὁ βρέχων ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους» ... εἷς ἐστὶ θεὸς (op. cit., VI, III, 29,1; t. II, p. 444, 26-27).

49) Cf. Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, XX, XIII (p. 344, 2 ss.); voir aussi XX, XVII (15) (p. 349, 5s. 25s.).

50) Cf. De zelo et livore, XV (PL, IV, 674 A); De bono patientiae, V (c. 649 B);

51) Voir la note 9.

52) Cf. I Apologie, XV, 9 (p. 35).

53) Cf. Démonstration évangélique, I, VI, 26 (p. 26, 26-28).

«Ὁ» τε γὰρ «θεὸς ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκοις τὸν αὐτοῦ ἐπιλάμπει ἥλιον» καὶ τὸν κύριόν γε αὐτὸν ἐπὶ δικαίους ἔπεμψεν καὶ ἀδίκοις (op. cit., VII, XIV, 85,2; t. III, pp. 60, 34-61,2).

...διὰ τε τῆς ἀνεξικακίας διὰ τε τῆς ἀμνησικακίας, «ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκοις» τὸ εὐμενὲς τοῦ λόγου καὶ τῶν ἔργων καθάπερ ὁ ἥλιος ἐπιλάμποντες (op. cit., VII, XIV, 86,5; t. III, p. 62,2-3).

«Βρέχει γὰρ ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκοις καὶ τὸν ἥλιον ἐπιλάμπει πᾶσιν» (Excerpta ex Theodoto, 9,3; t. III, p. 109,11-12).

Avant d'aborder les particularités du texte clémentin, une remarque s'impose. En effet, Justin de Rome cite sur ce point le texte curieux que voici: Γίνεσθε δὲ χρηστοὶ καὶ οἰκτίρμονες, ὡς καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν χρηστός ἐστι καὶ οἰκτίρμων, καὶ τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει ἐπὶ ἀμαρτωλοῦς καὶ δικαίους καὶ πονηροῦς¹. Et après Justin, le Pseudo-Clément², Hilaire de Poitiers³ et Epiphane de Salamine⁴ reproduisent avec quelques variations secondaires à peu près le même texte. Or, selon W. Bousset⁵, tous ces auteurs tirent leurs citations d'un texte extra-canonique, assez proche des Synoptiques, alors que, pour E. Massaux tous ces Pères n'ont point eu accès à une telle tradition mais ont subit l'influence de Justin⁶.

1) I Apologie, XV, 13 (p. 36); à comparer Dialogue avec Tryphon, XCVI, 3: Γίνεσθε χρηστοὶ καὶ οἰκτίρμονες, ὡς καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος... τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλοντα ἐπὶ ἀχαρίστους καὶ δικαίους, καὶ βρέχοντα ἐπὶ ὀσίους καὶ πονηροῦς (p. 211).

2) Cf. Homélie, III, 57: Γίνεσθε ἀγαθοὶ καὶ οἰκτίρμονες ὡς ὁ πατὴρ ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὃς ἀνατέλλει τὸν ἥλιον ἐπ' ἀγαθοῖς καὶ πονηροῖς καὶ φέρει τὸν ὑετὸν ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκοις (p. 77, 21-23).

3) Cf. Tractatus in Psalmos, CXVIII, 64: Estote boni sicut pater vester qui est in caelis, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos (c. 559 BC).

4) Cf. op. cit., LXVI, 22,4: ὃς ἔφη ἀγίνεσθε ἀγαθοὶ ὡς ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος, ὅτι ἀνατέλλει τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκοις, καὶ βρέχει αὐτοῦ τὸν ὑετὸν ἐπὶ πονηροῦς καὶ ἀγαθοῦς (t. III, p. 50, 7-9).

Notons que, citant Lc., VI, 36, le Pseudo-Athanase (cf. Quaestiones ad Antiochum, LXXXIX) et le Pseudo-Macaire (cf. Homélie XIX,2) reproduisent la formule γίνεσθε ἀγαθοὶ qui ne se trouve pas dans le texte lucanien.

5) Voir Die Evangelienecitate Justins des Märtyrers in ihrem Wert für die Evangelienkritik, Goettingen, 1891, pp. 80-83.

6) Cf. op. cit., pp. 479 et 532.

Par ailleurs dans les oeuvres de saint Jean Chrysostome⁷ et d'Ephiphane de Salamine⁸ ainsi qu'au codex 655 nous lisons un autre texte qui, à l'inverse de celui de Justin, lequel mêle Mt., V, 45 et Lc., VI, 35-36, s'éloigne de ces deux parallèles. Voici cette version du logion: Γίνεσθε ὁμοιοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅτι τὸν ἥλιον...

Ces deux séries de citations ont toutefois ceci de commun que, d'une part, elles omettent également le terme central et que par ailleurs elles s'écartent à peu près pareillement de la tradition manuscrite.

En partant de ces faits, on devine tout l'intérêt qu'offre le texte de Clément, fort proche quant à lui du texte actuel.

Ceci dit, venons-en aux particularités mêmes des citations clémentines. En voici les plus notables.

a) Au lieu de $\delta \pi \omega \varsigma$ l'Alexandrin emploie $\zeta \nu \alpha$ qui à l'exemple d' $\delta \pi \omega \varsigma$ gouverne le subjonctif. Soulignons, cependant, que toute la tradition manuscrite et la majorité de la tradition patristique soutiennent la leçon $\delta \pi \omega \varsigma$. Seuls Origène⁹, Eusèbe de Césarée¹⁰ et Théodoret de Cyr¹¹ suivent à l'occasion Clément dans l'emploi de $\zeta \nu \alpha$.

b) En accord avec les manuscrits K, S, U, Θ, Λ, II, 209, 543, 33, 470, 482, 697, 700, 399, 1424, 659, 1402, 1223, 021, 27s., 291s, 270, 047,

7) Cf. De Virginitate, XLIX (PG, XLVIII, 572); De Lazaro concio, II, 5 (PG, XLVIII, 989); De cruce et latrone, II, 5 (PG, XLIX, 417); De laudibus sancti Pauli, III, 1 (PG, L, 483); De angusta porta, et inorationem dominicam, 3 (PG, LI, 44); De eleemosyna, 6 (c. 270); De verbis Apostoli, habentes eumdem spiritum, III, 7 (c. 287); Homélie sur la Genèse, IV, 7 (PG, LIII, 46); XXVIII, 6 (c./251); Sermons sur la Genèse, III, 1 (PG, LIV, 591); Exposition in Psalmos, CXXVIII, 3 (PG, LV, 369); Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XVIII, 3 (PG, LVII, 268); XVIII, 4 (c. 269); LI, 5 (c. 596); Homélie sur les Actes des Apôtres, L, 4 (PG, LX, 350); Homélie sur la première Épître aux Corinthiens, XVI, 6 (PG., LXI, 139); Homélie sur la deuxième Épître aux Corinthiens, XX, 2 (c. 539); Homélie sur l'Épître aux Hébreux, XIX, 2 (PG, LXIII, 142); De mansuetudine sermo (c. 553); Homilia in decem milia talenta: Εἰπὼν γάρ, ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν... φησὶν ὁπως γένησθε ὁμοιοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅτι τὸν ἥλιον αὐτοῦ... (PG, LXIV, 449).

8) Voir op.cit., XXXIII, 10,5:... ἔλεγεν, ὁμοιοὶ γένησθε τῷ πατρὶ ὑμῶν τῷ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅτι ἀνατέλλει αὐτοῦ τὸν ἥλιον ἐπὶ ἀγαθοῦς καὶ πονηροῦς καὶ βρέχει... (t. I, p. 461, 20-23).

9) Cf. Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, fragm. XXXV (GCS, t. IV, p. 510,10 ss.).

10) Cf. Commentaire sur le prophète Isaïe, LXVI, 5 (PG, XXIV, 517 A); Voir aussi Préparation évangélique, XIII, 7.

11) Cf. Thérapeutique des maladies helléniques, IX, 65: Ἐφη γάρ «Ἴνα γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ὅτι ἀνατέλλει...» (PG, LXXXIII, 1056D-1057 A).

440, 1149, 998, 1396, 661, 13, 69, 124, 346 Clément lit ἐν τοῖς οὐρανοῖς au lieu de ἐν οὐρανοῖς.

Cette leçon est attestée pour la première fois, nous semblerait-il, par l'apologiste Athénagore¹². Après Clément, elle tendra à prendre le pas sur la leçon sans l'article dans les divers églises locales au témoignage en particulier des autres Alexandrins¹³, du Pseudo-Clément¹⁴, d'Eusèbe de Césarée¹⁵, d'Isidore de Péluse¹⁶ et des Antiochiens¹⁷.

Pourtant, les mêmes auteurs emploient à l'occasion la leçon ἐν οὐρανοῖς, comme par exemple Origène¹⁸, Eusèbe de Césarée¹⁹, Epiphane de Salamine²⁰ et saint Jean Chrysostome²¹. Ceci dénoterait pour notre verset et sur ce point une dualité de lectures qui se maintient durant toute la tradition manuscrite et dans la majeure partie

12) Cf. op. cit., XI, I: Λέγω ὑμῖν... ὅπως γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὃς τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει (p. 325).

13) Cf. Origène, Contre Celse, VIII, XXXV: ὅπως γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὃς τὸν τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει... (p. 251, 5-7); voir aussi Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, XX, XIII: σαφὲς καὶ ὁ Ματθαῖος ποιεῖ ἀναγράφων τὸν σωτῆρα οὕτως εἰρημέναι... ὅπως γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς (p. 344, 2-6); Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, fragm. XXXV (GCS t. IV, p. 510, 15 ss.); le Pseudo-Athanasie et le Pseudo-Macaire (cf., la note 4).

14) Voir ci-dessus la note 2.

15) Cf. Préparation évangélique, XIII, 7,5; ἵνα γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅστις τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει (t. VIII, II, p. 183, 1-3).

16) Cf. op. cit., V, CXCVII (c. 1449 C).

17) Cf. Saint Jean Chrysostome, De virginitate, XLIX (PG, XLVIII, 572); De Lazaro concio, II, 5 - (c. 989); De cruce et latrone, II, 5 (PG, XLIX, 417); De futurae vitae deliciis, 4 (PG, LI, 351); Homélie sur la Genèse, IV, 7 (PG, LIII, 46); XXVII, 8 (c. 250); Sermons sur la Genèse, III, 1 (PG, LIV, 591); Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XVIII, 34 (c. 268 s.); Homélie sur l'Évangile selon saint Jean, LX, 5 (PG, LIX, 334); Homélie sur la première Épître aux Corinthiens XVI, 6 (PG, LI, 139); Homélie sur la deuxième Épître aux Corinthiens, XX, 2 (c. 539); De mansuetudine sermo (PG, LXIII, 553); Homélie sur l'Épître aux Hébreux, XIX, 2 (c. 142). Pour ce qui est de Théodore de Cyr, voir ci-dessus la note 11.

18) Cf. Commentaire sur l'Évangile selon saint Jean XX, XVII(15), (p. 349, s. 32 s.); XX, XXXII (27), (p. 371, 1s.); Homélie sur saint Luc, XLII (GCS, t. IX, p. 253, 5s.).

19) Cf. Commentaire sur le prophète Isaïe, LXVI, 5 (c. 517 A).

20) Cf. op. cit., LXVI, 22,4 (t. III, p. 50, 7-9); à comparer XXXIII, 10,5 (t. I, p. 461, 20-23).

21) Cf. De angusta porta, et in orationem Dominicam, 3 (PG, LI, 44); Expositio in Psalmos, IV, 5 (PG., LV, 46); Homilia in decem milia talenta (PG, LXIV, 449 C).

de la tradition patristique, l'école de Cappadoce étant seule à ignorer la leçon ἐν τοῖς οὐρανοῖς²².

c) C' est à partir de cette dualité de textes qui s'explique, pensons-nous, l'emploi alternant chez Clément et chez les autres Pères des particules ὅτι et ἕς.

En conformité avec d, les anciennes versions syriaques (philoxénienne, hiérosolymitaine, peshitta), avec les Cappadociens²³, les Antiochiens²⁴ et Epiphane de Salamine²⁵, l' Alexandrin cite en effet, et couramment, ὅτι τὸν ἥλιον κτλ.

Mais au Protreptique, XI, 114, 3 il cite aussi ἕς τὸν ἥλιον κτλ., se conformant dans la circonstance au texte attesté par K, la version syriaque curétonienne, par les manuscrits 372 et 1537 ainsi que par Tattien (arabe, italien et néerlandais), Marcion, Irénée de Lyon²⁶, Athénagore²⁷, Saint Cyprien²⁸, saint Hilaire²⁹, les Alexandrins³⁰, les Antiochiens³¹, le Pseudo Clément³² et Hippolyte de Rome³³. Ajoutons qu' Eusèbe de Césarée³⁴ et Cyrille de Jérusalem³⁵, en accord avec le codex 1573, emploient le relatif ὅς τ ις, se rapprochant par là de la tradition textuelle dont Clément est l'un des témoins occasionnels.

d) Cinq faits sur six l'Alexandrin emploie ἐπιλάμπει pour

22) Voir par exemple Grégoire de Nysse, In baptismum Christi (PG, XLVI, 597 A).

23) Voir par exemple Saint Basile, De hominis structura, I, 20: φησὶν ἐν εὐαγγελίῳ· Γίνεσθε τέλειοι, καθὼς καὶ ὁ Πατὴρ ὕμῶν ὁ οὐράνιος... ὅτι τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει (PG, XXX, 32D), Grégoire de Nysse (voir la note 22).

24) Voir les notes, 7,11 et 17.

25) Voir la note 4.

26) Cf. op. cit., IV, 36,6 (c. 1097 A); V,27,1 (c. 1196 A).

27) Cf. la note 2.

28) Cf. Testimoniorum adversus Judaeos, III, XLIX, (c. 709 A); De zelo et livoro, XV (c. 674 A); De bono patientiac, V (c. 649 A); De oratione dominica, XVII (c. 548 A).

29) Voir la note 3.

30) Cf. Origène, op. cit., (voir la note 13); Cyrille d'Alexandrie, Commentaire sur les Psaumes, XXXV, 21 (PG, LXIX, 937 CD).

31) Cf. Saint Jean Chrysostome, De angusta porta et in orationem dominicam, 5 (c. 46); Théodoret de Cyr, Epîtres, CXL (PG, LXXX III, 1364 D).

32) Voir la note 2.

33) Cf. la note 39.

34) Cf. Démonstration évangélique, I, VI, 71 (p. 34,5s.); à rapprocher aussi la note 15.

35) Cf. op. cit., VI, 16 (c. 564 B); VI, 34 (c. 600 B).

ἀνατέλλει. Comment expliquer cet usage? Clément a-t-il lu ἐπιλάμπει dans quelque manuscrit, ou au contraire a-t-il fait de lui même cette substitution, et pour des raisons sans doute pastorales? Ce dernier point de vue nous paraît vraisemblable pour le motifs que voici.

1) Ni dans la tradition manuscrite ni d'ailleurs dans la tradition patristique nous ne trouvons la moindre trace de la variante ἐπιλάμπει, qui, de ce fait, se vérifie propre à Clément.

2) Au reste point n'est difficile de déterminer la raison pour laquelle l'Alexandrin a substitué ἐπιλάμπει à ἀνατέλλει. En effet, le texte de Mt. développe dans un contexte typiquement judaïque une parénèse qui n'a rien de christologique; Clément, au contraire, interprète ce texte dans sens directement christologique — le Verbe même étant le soleil que Dieu fait luire sur les bons comme sur les méchants. C'est dans cette perspective que Clément substitue ἐπιλάμπει à ἀνατέλλει: ce dernier verbe n'étant pas assez fort pour exprimer le lever du soleil surnaturel ou du soleil de la justice, l'auteur préfère ἐπιλάμπει qui rend mieux l'aurore du Verbe qui, lui, s'est levé une fois pour toutes.

Cette interprétation se trouve confirmée par les faits que voici. D'abord la seule fois où Clément cite le texte de Mt. en lui laissant le sens parénétiq ue original et sans faire intervenir nulle considération christologique, il conserve le verbe ἀνατέλλει. En revanche le verbe ἐπιλάμπει se retrouve une douzaine de fois chez Clément et, mis à part les textes Pédagogue, II, 121, 3 et Stromates, I, XV, 72,3, il est toujours utilisé dans un contexte christologique, pour désigner le Verbe, soleil et vérité (cf. Stromates, VI, X, 83,1; t. II, p. 473, 15, Protreptique XII, 119, 3; t. I, 84,20), lumière (cf. Protreptique, IX, 88,2; t. I, p. 65,26 s., Παιδαγωγός t. I, 141,30; XX, 119, 3; p. 84-19-21), révélateur de Dieu (cf. Protreptique, XI, 110,3; t. I, p. 78, 18-20) δύναμις θεϊκή (cf. Protreptique, X,110, 1, p. 78-8-10) et autrement dit, ἐπιλάμπει tend à devenir l'expression propre des attributs du Verbe.

Notons d'ailleurs qu'Is., IV,2 et Sag., V,6 utilisent déjà ἐπιλάμπειν dans un contexte précisément messianique.

3) Les auteurs alexandrins autres que Clément s'accordent à utiliser le même verbe pour désigner soit le retour du Christ sur terre³⁶

36) Cf. Didyme l'Aveugle, Commentaire sur le prophète Zacharie, XIV, 5-7: Πῶς γὰρ οὐ μετὰ δόξης πολλῆς ἐπιλάμψει ὁ βασιλικῶς ἐλευσόμενος... καὶ τὰ λειτουργικὰ πνεύματα... ὑπ' αὐτοῦ ἐπιλάμπειν (t. III, pp. 1006. 4-1008,9).

soit son épiphanie spirituelle et dans un contexte analogue à celui de notre auteur³⁷ Cyrille d'Alex. *ὕπ. Rolley*, p. 183,4.

4) Deux autres faits viennent appuyer ce point de vue d'une façon plus décisive encore. Clément, en effet, remplace $\alpha \dot{\upsilon} \tau \omicron \upsilon$ par $\alpha \dot{\upsilon} \tau \omicron \ddot{\upsilon}$ ³⁸: Dieu fait luire au soleil c'est-à-dire son Fils, exégèse et à proprement parler leçon que Hippolyte de Rome³⁹, saint Basile⁴⁰, Théodore d'Héraclé⁴¹, Palladius⁴², et Théodoret de Cyr⁴³ connaissent aussi sans toutefois l'utiliser d'une façon systématique.

Enfin si l'on veut interpréter le texte matthéen dans un sens christologique, il est certain que l'expression $\beta\rho\acute{\epsilon}\chi\epsilon\iota \ \acute{\epsilon}\pi\iota \ \delta\iota\kappa\alpha\iota\omicron\upsilon\varsigma \ \kappa\alpha\iota \ \acute{\alpha}\delta\iota\kappa\omicron\upsilon\varsigma$ est plutôt gênante. C'est bien ce dont Clément s'est aperçu. Et si dès lors il interprète la pluie comme représentant la grâce divine qui se répand sur les justes et injustes c'est, précisément, afin de maintenir la ligne christologique qu'il a donnée au texte.

37) Cf. Saint Athanase, *Contra Gentes*, 1 (PG., XXV, 5 B); De Incarnatione Verbi, 39: $\acute{\omicron} \ \pi\rho\omicron\phi\eta\tau\epsilon\upsilon\acute{\omicron}\mu\epsilon\omicron\varsigma \ \acute{\upsilon}\pi\acute{\omicron} \ \tau\acute{\omega}\nu \ \Gamma\rho\alpha\phi\acute{\omega}\nu \ \text{K}\acute{\upsilon}\rho\iota\omicron\varsigma \ \acute{\epsilon}\pi\acute{\epsilon}\lambda\alpha\mu\phi\epsilon \ \tau\eta \ \omicron\iota\kappa\omicron\upsilon\mu\acute{\epsilon}\nu\eta$ (c. 165 D); *Contra Arianos*, II (PG, XXVI, 257 C); Cyrille d'Alexandrie, de adoratione in spiritu et veritate, X (PG, LXVIII, 657 A).

38) Notons que P. - M. Barnard (cf. op. cit., in loco) et A. Reseh (cf. *Aussercanonische Paralleltexzte zu den Evangelien*, dans TU, t. X, 2 pp. 89 ss) sans se rendre compte des raisons doctrinales que nous venons d'exposer corrigent le texte de Otto Stählin en se prononçant pour $\alpha \dot{\upsilon} \tau \omicron \upsilon$ sans se rendre toutefois compte des faits doctrinaux que nous exposons. Cette correction n'est pas recevable, car l'Alexandrin emploie $\alpha \dot{\upsilon} \tau \omicron \upsilon$ chaque fois qu'il se sert du verbe $\acute{\epsilon}\pi\iota\lambda\acute{\alpha}\mu\pi\epsilon\iota$, alors qu'il fait plutôt usage d' $\alpha \dot{\upsilon} \tau \omicron \ddot{\upsilon}$ dès qu'il lit $\acute{\alpha}\nu\alpha\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\epsilon\iota$.

39) Cf. Elenchos, V, VII, 26: $\epsilon\iota\varsigma \ \acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu \ \acute{\alpha}\gamma\alpha\theta\acute{\omicron}\varsigma, \ \acute{\omicron} \ \pi\alpha\tau\eta\rho \ \mu\omicron\upsilon \ \acute{\omicron} \ \acute{\epsilon}\nu \ \tau\omicron\iota\varsigma \ \omicron\upsilon\rho\alpha\nu\omicron\iota\varsigma, \ \delta\varsigma \ \acute{\alpha}\nu\alpha\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\epsilon\iota \ \tau\acute{\omicron}\nu \ \eta\lambda\iota\omicron\nu \ \acute{\alpha}\nu\tau\omicron\upsilon \ \acute{\epsilon}\pi\iota \ \delta\iota\kappa\alpha\iota\omicron\upsilon\varsigma \ \kappa\alpha\iota \ \acute{\alpha}\delta\iota\kappa\omicron\upsilon\varsigma \ \kappa\alpha\iota \ \beta\rho\acute{\epsilon}\chi\epsilon\iota \ \acute{\epsilon}\pi\iota \ \acute{\omicron}\sigma\iota\omicron\upsilon\varsigma \ \kappa\alpha\iota \ \acute{\alpha}\mu\alpha\rho\tau\omega\lambda\omicron\upsilon\varsigma$ (GCS, t. XXVI, pp. 84, 20-85, Iss.).

40) Cf. Commentaire sur le Prophète Isaïe, I, 51: $\acute{\alpha}\gamma\alpha\pi\acute{\alpha}\nu \ \kappa\alpha\iota \ \tau\omicron\upsilon\varsigma \ \acute{\epsilon}\chi\theta\rho\acute{\omicron}\upsilon\varsigma, \ \acute{\iota}\nu\alpha \ \acute{\omega}\mu\epsilon\nu \ \tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota\omicron\iota, \ \mu\iota\mu\acute{\omicron}\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\iota \ \tau\eta\nu \ \chi\rho\eta\sigma\tau\acute{\omicron}\tau\eta\tau\alpha \ \tau\omicron\upsilon \ \acute{\epsilon}\nu \ \omicron\upsilon\rho\alpha\nu\omicron\iota\varsigma \ \pi\alpha\tau\rho\acute{\omicron}\varsigma, \ \tau\omicron\upsilon \ \tau\acute{\omicron}\nu \ \eta\lambda\iota\omicron\nu \ \acute{\epsilon}\alpha\upsilon\tau\omicron\upsilon \ \acute{\alpha}\nu\alpha\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omicron\nu\tau\omicron\varsigma \ \acute{\epsilon}\pi\iota \ \pi\omicron\nu\eta\rho\acute{\omicron}\varsigma...$ (PG, XXX, 212 C).

41) Cf. op. cit., fragm. 42: $\acute{\omicron} \ \mu\iota\mu\eta\tau\eta\varsigma \ \tau\omicron\upsilon \ \theta\epsilon\omicron\upsilon \ \kappa\alpha\iota \ \text{X}\rho\iota\sigma\tau\omicron\upsilon \ \tau\acute{\omicron}\nu \ \acute{\epsilon}\nu \ \acute{\alpha}\nu\tau\acute{\omicron} \ \lambda\acute{\omicron}\gamma\omicron\nu \ \eta\lambda\iota\omicron\nu \ \kappa\alpha\iota \ \tau\eta\nu \ \acute{\epsilon}\nu \ \acute{\alpha}\nu\tau\acute{\omicron} \ \lambda\acute{\alpha}\mu\pi\omicron\upsilon\sigma\alpha\nu \ \delta\iota\kappa\alpha\iota\omicron\sigma\acute{\upsilon}\nu\eta\nu \ \acute{\alpha}\nu\alpha\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\epsilon\iota \ \acute{\epsilon}\pi\iota \ \pi\omicron\nu\eta\rho\acute{\omicron}\varsigma \ \kappa\alpha\iota \ \acute{\alpha}\gamma\alpha\theta\acute{\omicron}\varsigma \ \kappa\alpha\iota \ \tau\acute{\omicron}\nu \ \delta\iota\acute{\alpha} \ \sigma\tau\acute{\omicron}\mu\alpha\tau\omicron\varsigma \ \lambda\acute{\omicron}\gamma\omicron\nu \ \acute{\alpha}\nu\tau\omicron\upsilon \ \acute{\upsilon}\pi\acute{\omicron}\tau\omicron\nu \ \omicron\iota\kappa\omicron\nu\omicron\mu\iota\kappa\acute{\omega}\varsigma \ \beta\rho\acute{\epsilon}\chi\epsilon\iota \ \acute{\epsilon}\pi\iota \ \delta\iota\kappa\alpha\iota\omicron\upsilon\varsigma \ \kappa\alpha\iota \ \acute{\alpha}\mu\alpha\rho\tau\omega\lambda\omicron\upsilon\varsigma$ (chez J. Reuss, op. cit., p. 68).

42) Cf. *Dialogue de vita sancti Joannis Chrysostomi* (PG, XLVII, 57); à comparer Saint Jean Chrysostome, *Expositio in Psalmos*, CXVIII, 10 (PG, LV, 688).

43) Cf. *Interprétation sur les Psaumes*, XXXVI, 21: $\acute{\omicron} \ \delta\acute{\epsilon} \ \mu\alpha\kappa\acute{\alpha}\rho\iota\omicron\varsigma \ \text{D}\alpha\beta\acute{\iota}\delta, \ \tau\acute{\omicron}\nu \ \omicron\iota\kappa\epsilon\iota\omicron\nu \ \delta\epsilon\sigma\pi\acute{\omicron}\tau\eta\nu \ \mu\iota\mu\acute{\omicron}\mu\acute{\epsilon}\nu\omicron\varsigma, \ \acute{\alpha}\nu\alpha\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omicron\nu\tau\alpha \ \tau\acute{\omicron}\nu \ \eta\lambda\iota\omicron\nu \ \acute{\alpha}\nu\tau\omicron\upsilon \ \acute{\epsilon}\pi\iota \ \pi\omicron\nu\eta\rho\acute{\omicron}\varsigma \ \kappa\alpha\iota \ \acute{\alpha}\gamma\alpha\theta\acute{\omicron}\varsigma$ (PG, LXXX, 1132 B); *Interprétation de l'Épître aux Galates*, V, 10: $\omicron\upsilon\tau\omega \ \kappa\alpha\iota \ \acute{\omicron} \ \kappa\acute{\upsilon}\rho\iota\omicron\varsigma \ \acute{\epsilon}\nu \ \tau\omicron\iota\varsigma \ \iota\epsilon\rho\acute{\omicron}\iota\varsigma \ \acute{\epsilon}\upsilon\chi\alpha\rho\gamma\epsilon\lambda\iota\omicron\varsigma \ \acute{\epsilon}\phi\eta: \ \acute{\alpha}\Gamma\acute{\iota}\nu\epsilon\sigma\theta\epsilon \ \omicron\iota\kappa\tau\acute{\iota}\rho\mu\omicron\nu\epsilon\varsigma, \ \kappa\alpha\theta\acute{\omega}\varsigma \ \kappa\alpha\iota \ \acute{\omicron} \ \pi\alpha\tau\eta\rho \ \acute{\omicron} \ \omicron\upsilon\rho\acute{\alpha}\nu\iota\omicron\varsigma \ \omicron\iota\kappa\tau\acute{\iota}\rho\mu\omicron\iota\omega\nu \ \acute{\epsilon}\sigma\tau\iota\nu, \ \delta\tau\iota \ \acute{\alpha}\nu\alpha\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\epsilon\iota \ \tau\acute{\omicron}\nu \ \eta\lambda\iota\omicron\nu \ \acute{\alpha}\nu\tau\omicron\upsilon \ \acute{\epsilon}\pi\iota \ \pi\omicron\nu\eta\rho\acute{\omicron}\varsigma \ \kappa\alpha\iota \ \acute{\alpha}\gamma\alpha\theta\acute{\omicron}\varsigma, \ \kappa\alpha\iota \ \beta\rho\acute{\epsilon}\chi\epsilon\iota \ \acute{\epsilon}\pi\iota \ \delta\iota\kappa\alpha\iota\omicron\upsilon\varsigma \ \kappa\alpha\iota \ \acute{\alpha}\delta\iota\kappa\omicron\upsilon\varsigma$ (PG, LXXXII, 501B); voir de même *Épîtres*, CXL (c. 1364 D).

e) Nulle part l'Alexandrin ne mentionne la phrase ἐπὶ πονηροῦς καὶ ἀγαθοῦς. Sur ce point, il s'accorde à la fois avec certaines des anciennes versions latines, syriaques et coptes et, chez les Pères, avec Justin de Rome⁴⁴, Irénée de Lyon⁴⁵, Tatien (version italienne et codex de Stuttgart), Tertullien, Origène⁴⁶, Hippolyte de Rome⁴⁷ et Palladius⁴⁸.

La formule traditionnelle est remplacée chez Clément par les trois expressions que voici: ἐπὶ πάντας ἀνθρώπους ἐπὶ πᾶσιν, πᾶσιν. Ces tournures sont propres à l'auteur. Encore la tendance à mettre à la place de l'expression biblique une formule plus neutre de contenu se retrouve-t-elle chez nombre de Pères. A titre d'exemples nous relevons: ἐπὶ πάντας (sans ἀνθρώπους) chez Grégoire de Nazianze⁴⁹, πᾶσιν chez Irénée de Lyon⁵⁰, Grégoire de Nazianze⁵¹ et Photius⁵².

f) Clément l'écrit une fois ἀνατέλλει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους à la place de ἀνατέλλει ἐπὶ πονηροῦς καὶ ἀγαθοῦς. La même inversion, qui rappelle le fait littéraire de la hapiographie, se lit également chez Justin⁵³, Hippolyte de Rome⁵⁴, aux Constitutions Apostoliques⁵⁵, chez Cyrille de Jérusalem⁵⁶, Grégoire de Nysse⁵⁷, Philastre de Brescia⁵⁸, Epiphane de Salamine⁵⁹ et Saint Jean Chrysostome⁶⁰.

44) Voir ci-dessus la note 1.

45) Cf. op. cit., III, 25,4 (c. 969 B); à comparer cependant, IV, 36,6 (c. 1097 A) et V, 27, 1 (c. 1196 A).

46) Voir la note 13.

47) Cf. la note 39.

48) Voir la note 42.

49) Cf. Oratio, XIV, 25 (PG, XXXV, 889 B).

50) Cf. op. cit., III, 25,4.

51) Cf. Oration, XVI, 25: Μιμησώμεθα νόμον θεοῦ... δὲ βρέχει μὲν ἐπὶ δικαίους καὶ ἀμαρτωλοῦς, ἀνατέλλει δὲ πᾶσιν ὁμοίως τὸν ἥλιον (c. 889 B).

52) Cf. op. cit., fragm. 21: γεγονότας αὐτοῦ μιμητὰς βρέχοντός τε ἐπὶ δικαίους καὶ ἀμαρτωλοῦς καὶ πᾶσιν ὁμοίως ἀνατέλλοντος τὸν ἥλιον (chez J. R e u s s, op. cit., p. 278).

53) Voir la note 1.

54) Cf. la note 39.

55) Cf. II, 14,5: μιμηταὶ γὰρ εἰσὶ τοῦ πατρὸς αὐτῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς τοῦ τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλοντος ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους καὶ βρέχοντος αὐτοῦ τὸν ἕτερον ἐπὶ πονηροῖς καὶ ἀγαθοῖς (p. 51, 33 ss.); à comparer cependant VIII, 1.

56) Cf. op. cit., VI, 34: "Ὅστις τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους, καὶ βρέχει ἐπὶ πονηροῦς καὶ ἀγαθοῦς (c. 600 B); à comparer cependant VI, 16 (c. 564 B).

57) Cf. In diem natalem christi: ὁ γὰρ ἀνατέλλων τὸν ἥλιον ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους, ὁ βρέχων ἐπὶ πονηροῦς καὶ ἀγαθοῦς (PG, XLVI, 1133 C).

58) Cf. Diversarum haereseon liber, CXXXIII, 5: qui solem suum oriri facit super justis et injustis et pluit super bonos et malos (GSEL, t. XXXVIII, p. 103, 5 ss.).

59) Voir la note 4.

60) Cf. De filio prodigo, 1 (PG, LIX, 629).

g) L'auteur opère une inversion plus grave, quand il lit le verset 45 b avant 45 a: Βρέχει γὰρ ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους καὶ τὸν ἥλιον ἐπιλάμπει πᾶσι. La même liberté de citation se rencontre chez saint Basile⁶¹, chez Grégoire de Nazianze⁶², Grégoire de Nysse⁶³ et chez Photius⁶⁴.

h) Enfin, nous pensons que par l'expression τὸν πατέρα μιμούμενος l'auteur renvoie soit à Eph., V, 5 ou à l' I Petr., III, 13. Pareilles formules, qui n'ont d'objet que d'exprimer dans le vocabulaire de la parénèse apostolique le sens sous-entendu dans tout le contexte matthéen, se retrouvent dans les Constitutions Apostoliques⁶⁵, chez le Pseudo-Ignace⁶⁶ et le Pseudo-Clément⁶⁷ ainsi que chez saint Basile⁶⁸, chez Syméon le Métaphraste⁶⁹, chez Paladius⁷⁰ et chez Théodoret de Cyr⁷¹.

V,48

...ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους δίκαιος καὶ ἀγαθὸς γενόμενος. Τοιούτοις τισὶν ὁ κύριος λέγει· «γίνεσθε ὡς ὁ πατήρ ὑμῶν τέλειος» (Stromates, IV, XXII, 137, 3; t. II, p. 309,8-9).

...τῷ γνωστικῷ εἰς ὅσον ἀνθρωπίνῃ θεμιτὸν φύσει γινομένῳ τελείῳ «ὡς ὁ πατήρ», φησὶν, ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς» (op. cit., VI, XII, 104,2; t. II, p. 484, 20-22; cf. VI, XIV, 114,6, p. 489, 22s.).

Καὶ μὴ τι τὸν γνωστικὸν «τέλειον» εἶναι βουλόμενος ὁ σωτὴρ ἡμῶν «ὡς τὸν οὐράνιον πατέρα» (op. cit., VII, XIII, 81,3; t. III, p. 58, 4-5).

61) Cf. Constitutiones Monasticae, I, 6: Βρέχει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους, καὶ τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἀνατέλλει ἐπὶ πονηροῦς καὶ ἀγαθοῦς (PG, XXXI, 1336 D); à rapprocher Homilia in illud: destruam horrea mea, 1 (PG, XXXI, 261 C).

62) Cf. Adversus Arium et Sabelium, VII (édit. W. Jaeger, t. III, I p. 78, 1-2).

63) Cf. Oratio XIV, 25 (PG, XXXV, 889 B).

64) Voir la note 52.

65) Cf. la note 55.

66) Cf. Epître aux Philadelfis, III.

67) Cf. op. cit., XII, 26,8 (p. 188, 4ss.).

68) Voir la note 40.

69) Cf. Sermons, III, 2: μιμούμενοι τὴν χρηστότητα τοῦ ἐν οὐρανοῖς πατρός, τὸν ἥλιον... (c. 1149 A).

70) Voir la note 42.

71) Cf. la note 43.

...οὐ καὶ συνήσουσιν ὅπως εἴρηται πρὸς τοῦ κυρίου.
«Γίνεσθε ὡς ὁ πατήρ ὑμῶν τέλειοι» (op. cit., VII, XIV,
88,4; t. III, p. 63, 5-6).

...δοξάζειν τὸν μόνον τέλειον καὶ ἀγαθὸν θεόν...
(Quis dives salvetur, 1, 2; t. III, p. 159,8).

A la différence du texte traditionnel, qui offre le verbe εἶναί (ἔσεσθε), Clément emploie l'expression γίνεσθαι (γίνεσθε). Cette première particularité annonce une relecture pastorale du logion rapporté en Mt. En effet, ἔσεσθε indique un état futur et stable: le chrétien, un jour sera τέλειος ὡς ὁ οὐράνιος πατήρ, et il le sera dans une mesure entière. Γίνεσθε, au contraire traduit la progression dans l'acheminement vers la perfection: le chrétien est invité à devenir parfait, petit-à-petit.

Cette lecture pastorale du verset n'est pas propre ni sans doute le fait de Clément.

Les fragments ne font point défaut au Discours sur la Montagne de Mt. (cf. V, 45) et de Lc. (cf. VI, 36), qui témoignent à la fois de la connexion et de la différence que présente l'impératif du précepte divin ἔσεσθε et la tournure plutôt exhortative γίνεσθε de la parénèse chrétienne.

Comme le souligne l'Alexandrin, le chrétien ne devient τέλειος que peu à peu et selon sa nature humaine. Commentant le texte de Mt., il précise que le vrai gnostique devient parfait ὁσον ἀνθρωπίνῃ θεμιτὸν φύσει (Stromates, VI, XII, 104,2), un principe de psychologie pastorale qu'il urge au point de conclure qu'au logion le Seigneur n'a pas voulu dire que le gnostique serait aussi parfait que le Père (cf. Stromates, VII, XIII, 81,3).

D'autres furent cependant moins outranciers. Se bornent à retenir sans commentaire la leçon γίνεσθε, en dehors des témoins habituels du texte dit occidental, Cyprien de Carthage¹ et Lucifer de Cagliari², chez les Alexandrins, Origène³, saint Athanase⁴ et le Pseudo-Macaire⁵,

1) Cf. De bono patientiae, V (PG, IV, 649 B).

2) Cf. De sancto Athanasio, II, 4: eritis ergo et vos perfecti sicut et pater vester qui est in caelis perfectus est (p. 153, 20 ss.).

3) Cf. Eclogae sur la Genèse, 1,26: Γίνεσθε τέλειοι, ὡς ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστιν (PG, XII, 96G); Voir aussi Contre Celse, VI, LXIII (p. 134,6).

4) Cf. Epistola ad afros episcopos, 7: Γίνεσθε τέλειοι ὡς ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος (PG, XXVI, 104IB).

5) Cf. De perfectione in spiritu, II: Γίνεσθε, καὶ ἡμεῖς καὶ ὑμεῖς, τέλειοι, ὡς ὁ

chez les Cappadociens saint Basile⁶, Grégoire de Nysse⁷, Césaire de Nazianze⁸ et Nil d'Ancyre⁹, enfin chez les Antiochiens, saint Jean Chrysostome¹⁰ et Théodoret de Cyr¹¹.

Encore Origène¹², saint Athanase¹³, saint Basile¹⁴ et Nil d'Ancyre¹⁵ connaissent—ils du reste la leçon $\xi \sigma \epsilon \sigma \theta \epsilon$ rapprochant per là de l'Église de Césarée, qui ne témoigne que de cette forme sans doute primitive du texte¹⁶.

Ajoutons que la variante pastorale du logion fut à ce point courante à l'époque et dans les milieux patristiques, que la forme exégétiquement plus sûre $\xi \sigma \epsilon \sigma \theta \epsilon$ est des plus rares et jusque vers la fin du sixième siècle. Sur les vingt-six citations dont le verset fait l'objet chez

πατήρ ἡμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστι (PG, XXXIV, 844A); Voir aussi De oratione, XI (c. 861 A).

6) Cf. Adversus Eunomium, I, 27: Γίνεσθε τέλειοι καθὼς καὶ ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος (PG, XXIX, 572B); De hominis structura, I, 20: "Ἀκουε γὰρ καὶ τί φησιν ἐν Εὐαγγελίῳ· Γίνεσθε τέλειος, καθὼς καὶ ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστιν· ὅτι ἀνατέλλει... (PG, XXX, 32D).

7) Cf. La vie de Moïse: ἀμελητέον ἀν εἴη τῆς ἐντολῆς τοῦ Κυρίου, ἣ φησι· «Γίνεσθε τέλειοι, ὡς ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστιν (PG, XLIV, 301B); De oratione Dominica, II: τὸ τοιοῦτον παρεγγυᾷ, λέγων· Γίνεσθε τέλειοι, ὡς καὶ ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστιν (PG, XLIV, 1145C).

8) Cf. op. cit., III, 172 (PG, XXXVIII, 1137).

9) Cf. Peristeria, X, 4: Οἱ δὲ τοῦ Κυρίου λέγοντος ἀκούσαντες· «Γίνεσθε τέλειοι, καθὼς ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστιν (PG, LXXIX, 892C-893A); voir aussi De voluntaria paupertate ad magnam, XLIII: Ἐπι πᾶσι γίνεσθε τέλειοι ὡς καὶ ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστι (PG, LXXIX, 1024).

10) Cf. De cruce et latrone, I, 5 (PG, XLIX, 408); De laudibus sancti Pauli, III, 1 (PG, L, 483); Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XVIII, 6: Γίνεσθε οὖν τέλειοι, ὡς ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος (PG, LVII, 272); Homélie sur l'Épître aux Romains, XIX, 8 (PG, LX, 594).

11) Cf. Quaestiones in Genesin, XXI: Γίνεσθε τέλειοι, ὡς ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστιν (PG, LXXX, 116B); Commentaire sur le Cantique des Cantiques, III, 2: Ἐγὼ γὰρ ἔφη· «Γίνεσθε τέλειοι, καθὼς ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστιν (PG, LXXXI, 152A); Thérapeutique des maladies hellénique, XII, 7 (PG, LXXXIII, 1125A).

12) Cf. De principiis, IV, IV, 10.

13) Cf. Contra Arianos, III, 18: Ἔσεσθε ὑμεῖς τέλειοι, ὡς ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστι (PG, XXVI, 361B).

14) Cf. Moralia, LXX, 31: Ματθαῖος. Ἔσεσθε οὖν ὑμεῖς τέλειοι, ὥσπερ ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς τέλειός ἐστιν (PG, XXXI, 841B).

15) Cf. Peristeria, XII, 13: Ἔσεσθε οὖν ὑμεῖς τέλειοι, φησὶν ὁ Σωτὴρ, καθὼς ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος ἐστιν (PG, LXXIX, 968B).

16) Cf. Démonstration évangélique, III, III, 8: ἔσεσθε τέλειοι, ὡς ὁ πατήρ ὑμῶν τέλειός ἐστιν (p. 111,1-2).

les Pères grecs, quatre seulement attestent le texte critique, à quoi il convient d'ajouter les références d'ailleurs imprécises de saint Augustin¹⁷ et de saint Jérôme¹⁸.

Clément, après le verbe, omet οὖν ὑμεῖς et, mis à part la version syriaque curétonienne et la version géorgienne (codex Adysh), trois pères seulement ne le suivent pas dans cette omission: saint Basile qui tantôt omet¹⁹ et tantôt cite au contraire les deux termes²⁰, Nil d'Ancyre²¹ et le Pseudo-Macaire²². C' est remarquable que les deux premiers Pères, c'est-à-dire saint Basile et Nil d'Ancyre ajoutent οὖν ὑμεῖς quand ils lisent ἔσεσθε, tandis qu'ils l'omettent lorsqu'ils lisent avec Clément γίνεσθε. Cette particularité appuie notre précédente conclusion de deux formes parallèles de Mt., V, 48 dans l'Église patristique.

Dans une de ses citations Clément lit à la place de la leçon ὁ οὐράνιος l'expression plus emphatique ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς. La leçon répond bien aux exigences de la lecture liturgique. De là sans doute sa large attestation dans la tradition patristique et dans la tradition manuscrite.

Citons d'abord les manuscrits, D, E2, K, M, S, Δ, Θ, Π, 22, 565, 700, 372, 399, 544, 1293, 157, 270, 1355, 273s., 1604, 1093 ainsi que les anciennes versions latines, (b, c, d, gl, h, k) syriaques (curétonienne, sinaïtique, hiérosolymitaine, peshitta) et géorgienne.

De même parmi les Pères il convient de noter Tertullien, saint Basile²³, saint Jean Chrysostome²⁴, Lucifer de Cagliari²⁵, Isidore de Péluze²⁶ et le Pseudo-Clément²⁷.

A ces nombreux témoignages externes s'ajoute un argument à

17) Cf. De peccatorum meritis et remissione, II, XV, 22 (CSEL, t. LX, p. 94,5).

18) Cf. In Ieremiam prophetam, II, 99 (p. 141,12).

19) Voir la note 6.

20) Cf. la note 14.

21) Voir les notes 9 et 15.

22) Voir la note 5.

23) Cf. la note 14.

24) Cf. De laudibus sancti Pauli, III, 1 (PG, L, 483); De cruce et latrone, 1,5 (PG, XLIX, 408); Homélie sur l'Épître aux Romains, XIX,8: ἔκουσον τί φησι· Γίνεσθε οὖν τέλειοι, ὡς ὁ πατήρ ὑμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς (PG, LX, 594).

25) Voir la note 2.

26) Cf. op. cit., III, XCV: 'Ο μονογενῆς γοῦν Θεοῦ ἐπιδημήσας, φησί· «Γίνεσθε ὅμοιοι τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς (PG, LXXXVIII, 804A).

27) Cf. op. cit., III, 57: Γίνεσθε ἀγαθοὶ καὶ οἰκτιρμονεὶς ὡς ὁ πατήρ ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅς ἀνατέλλει... (p. 77, 24).

lui seul décisif fourni par la critique externe. En effet si nous examinons le vocabulaire de Mt. nous constatons que l'expression $\acute{\omicron} \acute{\epsilon}\nu \tau\omicron\iota\zeta \omicron\upsilon\rho\alpha\nu\omicron\iota\zeta$ est plus courante (cf. V, 12, 16, 45; VI, I, 9; VII, 11,21; XVIII, 14,19; XIX, 21) que l'adjectif $\acute{\omicron} \omicron\upsilon\rho\acute{\alpha}\nu\iota\omicron\zeta$ (cf. VI, 14,26; XV,13; XVIII, 35; XXIII,9).

Nous sommes ainsi en droit de conclure que la leçon reproduite en l'occurrence par Clément est selon toute probabilité primitive²⁸.

Il faut en dire autant de la leçon $\tau\acute{\epsilon}\lambda\epsilon\iota\omicron\iota$, également caractéristique de Mt. A ce point de vue l'oeuvre de Clément n'annonce guère les variantes ultérieures $\acute{\omicron}\mu\omicron\iota\omicron\iota$ ²⁹ et $\mu\iota\mu\eta\tau\alpha$ ³⁰.

(A suivre)

28) Les Alexandrins (voir les notes 3, 4, 5 et 13); les Cappadociens (cf. les notes 6, 7 et 8), Saint Jean Chrysostome, Homélie sur l'Évangile selon saint Matthieu, XVIII,6; Théodore de Mopsueste, Commentaire sur les Psaumes, LI, 15 (PG, XXXIII, 1610A); Théodoret de Cyr, op. cit., (voir la note 11), Cyrille de Jérusalem, op. cit., VI, 8 (PG, XXXIII, 552B), Cyprien de Carthage (voir la note 1) et Nil d'Ancyre (cf. les notes 9 et 15), ne témoignent au contraire que de la variante secondaire $\omicron\upsilon\rho\acute{\alpha}\nu\iota\omicron\zeta$.

29) Cf. Saint Jean Chrysostome, De cruce et latrone, I, 5, c. 408; De laudibus sancti Pauli, III, 1, c. 483; Isidore de Péluse, op. cit., (voir la note 25).

30) Théodoret de Cyr, Thérapeutique des maladies helléniques, XII,7: Γίνεσθε μιμηταὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς (PG, LXXXIII, 1124A).